

Les parcours du coeur

Un amour de jeunesse de Mia Hansen-Løve, France-Allemagne, 2011, 110 minutes

Gérard Grugeau

Number 158, September 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67659ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (2012). Review of [Les parcours du coeur / *Un amour de jeunesse* de Mia Hansen-Løve, France-Allemagne, 2011, 110 minutes]. *24 images*, (158), 67–67.

Les parcours du cœur

par Gérard Grugeau

Camille et Sullivan s'aiment. Ils sont jeunes et beaux, et leur amour irradie l'écran dès qu'il s'offre à notre regard. Sans doute parce que cet amour encore pur est ici porté par deux magnifiques comédiens (Lola Créton, repérée chez Catherine Breillat, et Sebastian Urzendowski) qui modulent la subtile partition de leur carte du Tendre avec toute la fraîcheur spontanée des défricheurs du sentiment. Mais aussi parce que Mia Hansen-Løve sait capter d'emblée par sa mise en espace l'élan des corps et la circulation du désir, tout en sondant avec délicatesse les incertitudes du cœur alors que Camille, possessive et inquiète, redoute le départ imminent de Sullivan en Amérique du Sud. À cet épisode solaire succédera effectivement des jours sombres pour Camille avant que celle-ci ne reprenne pied et ne trouve en la présence rassurante de son professeur d'architecture (Magne-Havard Brekke, charismatique) une nouvelle idylle qui la fera grandir. Des retrouvailles impromptues avec l'insaisissable Sullivan réanimeront toutefois des amours qu'elle croyait défuntes.

Récit autobiographique, *Un amour de jeunesse* fait suite à *Tout est pardonné* (2007) et au *Père de mes enfants* (2009) et pourtant, il est la genèse de l'œuvre à venir dont il reprend certains des thèmes de prédilection, notamment les affres amoureuses, indissociable du deuil mais aussi d'une plus grande autonomie individuelle, et le lien à la pratique artistique où se décline la beauté du monde. À l'univers du cinéma dans *Le père de mes enfants* (axé sur la vie du producteur Humbert Balsan) succède ici celui de l'architecture, bien que les deux arts aient beaucoup en commun puisque, dans l'un et l'autre cas, il s'agit avant tout de jouer avec les formes et la représentation, les rapports d'ombre et de lumière, les relais de la mémoire et de la transmission. Que ce soit à pied ou en vélo, ou encore à l'occasion de voyages d'études à l'étranger sur les grands sites architecturaux, on déambule volontiers dans *Un amour de jeunesse*. L'espace urbain et public prolonge la sphère privée et entre



naturellement en résonance avec les intermittences du cœur. Comme en architecture, tout ici est question d'*effets de parcours* que la mise en scène intuitive organise dans une sorte de liberté contrôlée qui laisse toujours place à l'inscription du regard du spectateur. Voir par exemple cette belle séquence où les deux hommes qui partagent la vie de Camille, et que nous avons appris à aimer, se croisent de loin sans se connaître, électrons libres dans la ville, blottis dans leur bulle intérieure. Aucune ostentation dans le plan chez Mia Hansen-Løve, juste la beauté des formes pures et la grâce harmonieuse des volumes, alliées à une condensation ouverte de tous les possibles. Devant la caméra, tout circule, à l'image de la vie insoumise, toujours surprenante, qui s'avère un constant cheminement entre l'ombre et la lumière, l'obscurité et la lueur, comme le formule si bien Lorentz dans ses cours d'architecture. C'est ce parcours chaotique vers la lumière, habité par le fantasme et le doute, qu'emprunte à tâtons le cœur de Camille, prisonnière de sa passion fusionnelle pour Sullivan dans un premier temps, avant le temps de la reconstruction, le temps d'une recherche plus profonde et vraie dans le rapport à l'autre. Suivra enfin le détachement intérieur après une seconde

rupture avec Sullivan, à l'endroit même où leur amour tourmenté s'était jadis frotté au soleil bienveillant de l'Ardèche. Le rappel d'un chapeau (celui du jeune homme) s'envolant au vent et dérivant sur la Loire vient alors symboliser la renaissance, du moins l'accalmie d'un temps présent réconcilié, alors que ce même couvre-chef avait servi au préalable à maintenir captif un insecte dans un élan possessif de la part de Camille. Structuré en trois parties distinctes que vient clore l'épilogue lumineux du retour en Ardèche, le film pourrait être un autre de ces récits de l'intime au réalisme plat dont le cinéma français a le secret. Mais avec l'acuité de son regard et ses épiphanies discrètes, délestées de tout sentimentalisme vain, *Un amour de jeunesse* relève de vrais défis de mise en scène et nous enseigne en quelque sorte à aimer et à vivre. Grâce à la subtilité de son architecture souterraine, effacée mais robuste, qui induit un rapport vivant au monde et aux êtres, le cinéma est ici notre maison commune. Il ne tient qu'à nous d'en franchir le seuil. ■

France-Allemagne, 2011. Ré. et scé. : Mia Hansen-Løve. Ph. : Stéphane Fontaine. Son : Vincent Vatoux, Olivier Goïnard. Mont. : Marion Monnier. Int. : Lola Créton, Sebastian Urzendowski, Magne-Havard Brekke, Valérie Bonneton, Serge Renko. 110 minutes. Dist. : Métropole Films.